

Colloque organisé à l'occasion des 20 ans du DSF

20 ans d'expérience – Un défi pour l'avenir

Palais des Congrès de Beaune, 10 et 11 mars 2009

Cinquième session

Retours d'expérience et questionnements face aux principaux problèmes

Restitution des ateliers par les rapporteurs

Xavier Gauquelin

Office National des Forêts
Direction technique Commerciale Bois

Atelier 2 : Dépérissements

L'atelier dépérissement a compté six interventions qui ont montré une palette très large des différents organismes et acteurs qui peuvent intervenir en matière de dépérissements.

1. Les différentes étapes (diapositive 2) :

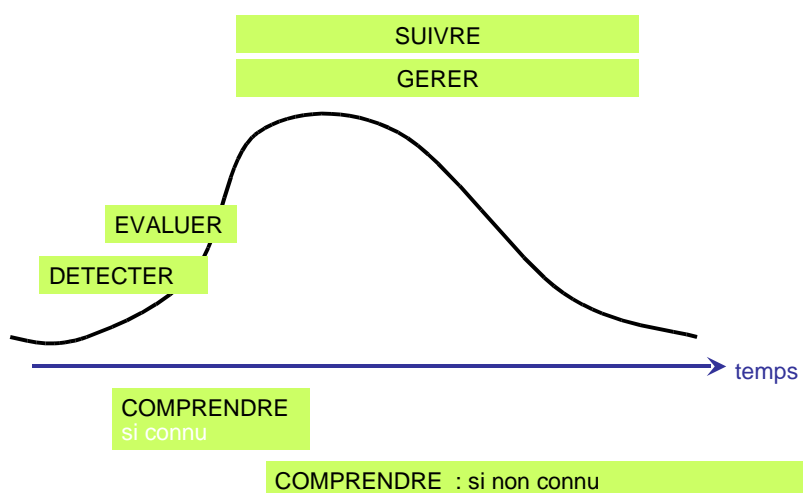


Figure 1. Les différentes étapes

Un phénomène de dépérissement est constitué de plusieurs étapes (Figure 1) :

- tout d'abord une crise sanitaire émerge suite à un évènement,
- puis des actions de détection et d'évaluation du phénomène se mettent en place,
- viennent ensuite le suivi et la gestion du phénomène tout au long de son déroulement,
- enfin, l'intensité du dépérissement se calme et s'amenuise avec le temps.

Au cours de tout ce processus, soit les acteurs sont capables de comprendre rapidement le phénomène qui se déroule (période de compréhension très courte), soit il faut engager des actions pour comprendre sur le plus long terme le phénomène que l'on observe.

2. Rappel de la définition d'un dépérissement :

Il y a souvent confusion entre dépérissement et crise sanitaire plus classique. Nous parlons bien de phénomènes à caractères complexes, évolutifs et multifacteurs, qui se déroulent sur une période relativement longue. Cela explique les incertitudes importantes du gestionnaire sur la durée du phénomène et sur son impact (diapositive 3).

3. Qu'est ce qu'une crise :

La détection des crises est souvent un problème. Il est très difficile de définir si un phénomène sanitaire en cours d'émergence est à considérer comme générant une crise ou non. Faute de référentiel, un gestionnaire peut croire qu'une situation est dramatique et l'associer à une crise. Il est donc important de labelliser les crises de manière à ce que il y ait consensus entre l'ensemble des acteurs, qu'ils soient gestionnaires, scientifiques, financeurs ou institutionnels, de manière à ce que la crise soit reconnue par tout le monde et que l'ensemble des actions à y mener puisse être concerté et accepté par l'ensemble des acteurs.

Il faut donc évaluer l'ampleur du phénomène très rapidement, au niveau de sa répartition géographique, de sa progression et de son ampleur.

4. Suivre le phénomène :

Les suivis des phénomènes sont extrêmement diversifiés. Le DSF possède des réseaux de suivis spécifiques, l'IFN a un protocole d'inventaire systématique à large échelle et le gestionnaire, qui est souvent intéressé, souhaite réaliser un suivi à l'échelle locale. La difficulté d'un suivi général de phénomènes sanitaires est l'engagement sur une démarche lourde et sur des observatoires de long terme. L'expérience montre que ce sont des actions très difficiles à maintenir dans le temps. Il faut donc être prudent.

En revanche, des suivis plus légers, correspondant à des suivis dynamiques individuels d'arbres permettent de répondre aux questions principales concernant les consignes de martelage, et notamment le type d'arbres qui mérite aujourd'hui d'être martelé aux vues des probabilités de dépérissement et de mortalité. Ces suivis beaucoup plus légers peuvent être utilisés à la fois par le gestionnaire, localement, aidé de son correspondant-observateur ou par le Département de la santé des forêts. Il existe également des suivis de gestion plus légers encore, utilisant le système d'information d'un organisme pour suivre des volumes récoltés ou des surfaces qui sont atteintes.

En terme de suivis spécifiques, nous avons évoqué :

- les placettes mises en place dans le cadre du projet SYLVAPYR pour le sapin du massif pyrénéen,

- les points de relevé de l'IFN tous les 20 km² qui pourront permettre à une échelle régionale de répondre à une partie des questions que l'on se pose concernant le suivi d'un phénomène,
- le réseau national systématique du DSF avec une maille plus large de 250 km².

Nous avons également évoqué le cas de Vierzon et l'utilisation d'outils émergents telle la télédétection, quelle soit par image satellite ou quelle soit par photo aérienne. Le cas de Vierzon a été présenté avec les difficultés liées à l'interprétation de ces nouveaux outils très intéressants mais qui nécessitent d'être calibrés pour être utilisés le mieux possible par les spécialistes.

5. Agir : organiser, récolter, aménager, communiquer :

Deux questions majeures se posent : comment raisonner les choix des échelles et quels outils utiliser ? Le suivi d'un phénomène peut coûter très cher, ce qui nécessite donc de se poser les bonnes questions au départ. Organiser, récolter, aménager, communiquer, sont autant d'actions nécessaires à la gestion de la crise dans son déroulement, notamment au début de la crise, lorsque le gestionnaire et son correspondant-observateur s'interrogent sur la dynamique du phénomène qu'ils observent.

De nombreuses illustrations cartographiques ont mis l'accent sur certaines questions. Où récolter ? Quelles parcelles et quels peuplements sont prioritaires ? Quels protocoles utiliser, quelle action engager en priorité dans une démarche où tout va très vite et où il faut réagir rapidement ? Quels sont alors les objectifs de court terme : les aménagements ont-ils encore un sens à court terme ? Faut-il réaliser des modifications de court terme pour obtenir une souplesse qui permette de gérer les événements tels qu'ils arrivent ? À moyen terme, quels sont les objectifs qu'il faut se fixer une fois que la crise est passée et qu'un nouvel équilibre est trouvé ?

Un projet de guide à l'usage des gestionnaires est en cours d'élaboration : il livrera dans les mois à venir des stratégies en matière d'organisation, d'aménagement, de récolte, de commercialisation et de suivi à appliquer en période de crise.

6. Comprendre le phénomène :

Le rôle du correspondant-observateur est très important puisqu'il est en première ligne pour apporter des premières réponses et descriptions : il permet de bien structurer la démarche qui se met en place par l'ensemble des acteurs concernés. Le rôle du DSF et en particulier celui de l'échelon, est de fournir très rapidement des conseils de gestion lorsque le phénomène est connu et de faire remonter le questionnement vers la recherche lorsque le phénomène n'est pas connu, recherche qui engagera des actions sur le long terme (diapositive 6).

7. Les changements climatiques :

La part des changements climatiques a également été évoquée lors de l'atelier. La forêt méditerranéenne est largement concernée : les problèmes sanitaires observés pourraient être corrélés avec les évolutions liées aux changements climatiques. Néanmoins, ce qui s'observe actuellement dans le reste de la France incite à croire que les crises que l'on subit se sont déjà

produites dans le passé. Les changements ne concernent donc pas la forme des crises mais plutôt leur ampleur et leur périodicité.

8. Et je fais quoi moi ?:

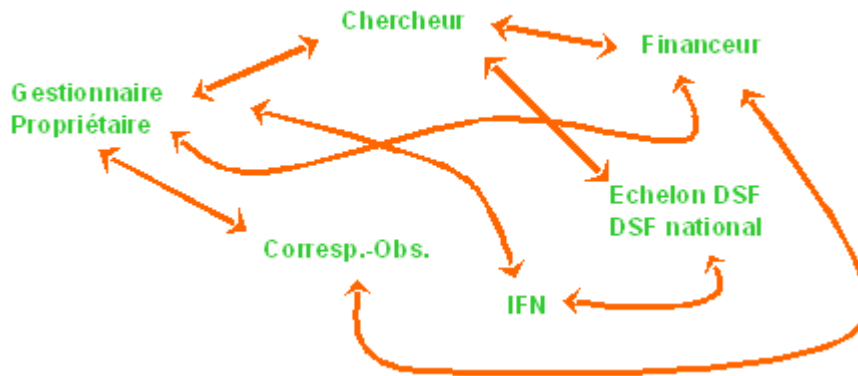


Figure 2. Les acteurs qui interviennent en cas de crise

De nombreux acteurs interviennent face à une crise (diapositive 2). Il est possible de gérer les choses de manière plus efficace si chacun trouve sa place et joue son rôle :

- le gestionnaire/propriétaire détecte un phénomène et doit en premier lieu solliciter son correspondant-observateur. Il cherchera à trouver un financement pour alléger le poids économique subi par la crise sanitaire,

- le correspondant-observateur apporte une réponse dans le cas où le phénomène et les remèdes à y apporter sont bien connus. Dans le cas inverse, il sollicite l'échelon DSF qui pourra mobiliser la connaissance d'experts nationaux,

- dans le cas de crises complexes, mal connues, l'échelon DSF peut solliciter un organisme de recherche pour engager des actions à caractère scientifique permettant de comprendre les phénomènes en jeu,

- l'IFN est nouvellement apparu dans ce processus : actuellement, il existe un partenariat fort entre l'IFN et le DSF. En bout de chaîne, le gestionnaire/propriétaire pourra alors disposer des données que l'IFN produira progressivement.

Le schéma de la diapositive 7 montre ces relations principales mais il peut bien entendu exister des relations autres entre ces différents acteurs (diapositives 7 et 8).

9. Le rôle de chaque acteur :

Le gestionnaire/propriétaire a pour rôle de détecter, évaluer, suivre et gérer tout au long de la crise sanitaire. Le correspondant-observateur intervient au départ pour détecter, évaluer et accompagner les suivis car il maîtrise les protocoles et peut apporter des conseils en matière de lutte. L'échelon DSF participe, mais en deuxième niveau, à la détection et à l'évaluation. Il apporte de la compréhension notamment si le phénomène est connu. Le système de compréhension peut se boucler très vite si l'échelon DSF est capable d'y répondre et d'apporter les éléments nécessaires au propriétaire/gestionnaire. Le chercheur intervient uniquement si les éléments de compréhension n'existent pas en début de crise, si l'on n'est pas capable de répondre facilement et avec certitude aux questions sur le phénomène et son évolution. Enfin l'IFN peut aider à évaluer le phénomène grâce à ses bases de données et à leur traitement : il apporte des éléments de connaissance pour le suivi du phénomène (diapositives 9 à 13).